



Tom Wilkins, *sans titre (bad timing)*, 19 juillet 1982, polaroid et encre, 10,8 x 8,8 cm. Crédit : courtesy de la galerie Christian Berst Art Brut. Sébastien Girard.

Clichés volés

La galerie **Christian Berst** expose de mystérieux polaroids pris par un collectionneur obsessionnel, doublé d'un esthète fétichiste.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

BAD TIMING
Tom Wilkins, jusqu'au
14 janvier. Galerie
Christian Berst art brut
christianberst.com

À Paris Photo en novembre dernier, le stand de la galerie Christian Berst était l'un des plus singuliers. Les parois noires y accueillait des centaines de polaroids comme autant de moments volés d'une intimité inconnue soudainement dévoilée devant nos yeux. On se serait cru devant les clichés d'un storyboard en cours d'élaboration qui n'aurait jamais vu le jour pour cause de fantasmes à garder secrets. En effet, ces clichés représentaient des captations d'images télévisées réalisées entre 1978 et 1982 et mettant en scène majoritairement des femmes prises dans des atmosphères érotiques et sensuelles, jamais pornographiques. L'auteur de ces photographies semble avoir voulu capturer ces instants pour la satisfaction d'un désir scopique très confidentiel. Cependant, il les a méticuleusement classées dans des albums en les annotant d'une légende, d'un numéro et d'une date. Alors qu'en penser ? Souhaitait-il finalement que ce jardin secret si bien inventorié soit découvert et rendu visible aux regards extérieurs ? N'était-ce pas là un autre de ses fantasmes inavouables ?

Ce sont ces questions que s'est posées le collectionneur, éditeur et photographe Sébastien Girard lorsqu'il a découvert cet album en 2007 au milieu du capharnaüm hétéroclite qu'a laissé à sa mort le mystérieux Tom Wilkins, auteur de ces intrigants clichés. Sous le titre *My TV Girls*, ces 911 polaroids l'ont immédiatement fasciné alors qu'on ne savait rien de Tom Wilkins à part qu'il vivait à Boston et

qu'il était un collectionneur compulsif d'objets en tous genres, parmi lesquels, en bonne place, des jouets, des modèles réduits et des poupées Barbie. Dévoilé pour la première fois, *My TV Girls* révèle « la mythologie individuelle que s'est forgée Tom Wilkins paraissant obsédé par la représentation de ce qu'est devenir femme » explique le galeriste Christian Berst qui y voit également une archive du traitement de l'image de la femme à la télévision dans la nouvelle société de consommation de l'époque. Visages et corps féminins sont nimbés d'un flou ambigu virant au bleu nuit ou au vert d'eau. Des élégantes, fatales ou coquettes, en robes du soir, tenues légères ou à deminues incarnant aussi une liberté érotique accentuée par la fiction télévisuelle. Tom Wilkins s'est approprié ces images sous la forme d'un journal intime mais en laisse à part une trentaine qu'il nomme *Bad Timing*, les considérant peut-être comme ratées car trop floues ou trop ambiguës. Ce sont justement celles-là que la galerie expose, s'inscrivant, dans leur spontanéité et leur voyeurisme esthète, à ce qu'on peut nommer la « photo brute », un dérivé de l'art brut. « L'énigme Tom Wilkins » reste cependant entière, comme en témoigne son dernier cliché en forme d'autoportrait qui le montre le visage caché et affublé d'un soutien-gorge, portant à son paroxysme l'autofiction d'un idéal féminin qu'il s'est inventé et prenant au piège notre regard, incapable de déterminer s'il s'agit d'un canular ou d'un songe inassouvi.

SIGNES

Souleymane Keïta, jusqu'au 27 janvier 2024, Galerie Cécile Fakhoury, cecilefakhoury.com

Les œuvres de l'artiste sénégalais Souleymane Keïta (1947-2014) déploient toute une abstraction qui, dans un seul mouvement, happe l'œil et effleure le cœur même des sensations. Délicates et sensibles, mais aussi charnelles et sensorielles, ces toiles à la force expressive certaine font signe vers le Sénégal - terre natale et d'élection - invitant le regard à découvrir la culture traditionnelle mandingue. Leur puissance d'évocation est telle que s'épanouit, sur la totalité de leur surface, tout un réseau de mémoires tactiles et d'associations où formes, couleurs et matières témoignent d'un univers mystique pleinement vivant. Les odeurs d'embruns, tout comme celles des terres brûlées, sont alors ici magistralement conviées car bois, sable, pierres et coquillages composent en effet un fertile répertoire de matériaux que l'artiste incorpore à ses œuvres. Surtout, fil et morceaux de tissus y sont directement cousus, avec grâce et poésie. Un artiste majeur et tutélaire à découvrir pour la première fois en France à la galerie Cécile Fakhoury.

MAUD DE LA FORTERIE